

QUAND LES VIDÉASTES SOUFFLENT SUR LES BRAISES

Arman, le Nouveau Réaliste, se plaisait à raconter comment, alors qu'il glanait dans une décharge, il avait vu un fauteuil Louis XV s'enflammer sous ses yeux et se retourner, doté d'une vie propre. Le tableau du surréaliste Magritte *L'Échelle du feu* (1934) était devant lui, avec son papier, son fauteuil et son tuba qui s'enflammaient, comme autant d'autodafés sacrificiels.
S'ensuivirent des performances pyromanes, à partir du *Fauteuil d'Ulysse* (1965), participant à l'attrait de cette génération pour filmer un travail performatif, afin de le restituer. JEAN-JACQUES GAY

Plus sûrement que la peinture, l'image mécanique puis digitale et sa reproduction dans le temps de la perception cinématographique permit aux Fluxfilms (de Nam June Paik à Wolf Vostell), puis aux vidéastes, de révéler la puissance créatrice de la destruction par le feu. Terreau festif pour l'imagination, il est aujourd'hui « une métaphore de l'atelier », écrit l'artiste Caroline Corbasson (née en 1989), ou un sujet et une forme, pour le photographe Laurent Lafolie (1963). La première y puise sa palette et ses poèmes. Le second immortalise les forêts calcinées qu'il « imprime » en 24h sous le feu du laser sur du carton. Chaque arbre de ces images (série « .BLANK 2024 ») exalte comme autant d'ex-voto. Telles les « ombres » des passants gravées sur les restes de la ville d'Hiroshima. Le feu, nucléaire ou pas, transfigure notre monde.

Le Belge David Claerbout (1969) nous l'impose, en nous en montrant « l'inexpérimentable » dans sa vidéo géante *Wildfire* : il sculpte du temps, par des effets de compression, d'étirement et de lenteur d'images, qui ne sont pas vraiment des films, mais des possibilités de films dans un temps dilaté qui construit un nouveau média. Sur les traces des créations du pionnier Bill Viola (1951), le corps des spectateurs est confronté à des expériences surhumaines. Lorsque B. Viola immole ses acteurs (*Fire Woman*, 2005), son feu est liquide et propose renaissances ou passages entre des états de perception dont seul(e) la vidéo/le film peut nous illusionner. Par ses peintures de feu, Yves Klein virtualisait déjà sa proposition (*Mur de feu*, 1961). En 1974, avec *Contrebasses brûlées*, Arman faisait du feu son assistant-sculpteur. Beaucoup de vidéastes ont cette fascination ambivalente « pour la puissance quasi mystique des éléments ». En 2025, C. Corbasson l'invoque : « Frère feu ! [...] le vent souffle où il veut, écoute le bleu de la flamme. » Elle lui dédie *Isaac_2023*, un film court où elle focalise l'espoir d'une génération autour d'une narration qui, comme ses personnages... se consume.

On a pu le voir en 2026 lors de la foire « Loop Barcelona », les artistes de la vidéo, en manipulant le temps – à travers leurs images plus que par leur sujet – immortalisent cette échelle du feu. *Isaac_2023* n'était pas présentée lors de ce marché du vidéoart. Pourtant, dans les chambres-cavernes d'un hôtel de luxe, spectateurs, collectionneurs et amateurs se rassemblaient devant des écrans devenus autant d'âtres d'une création renouvelée. Foyers de leurs discussions, ils regardaient les écrans se « consumer » lors de l'expérience d'insaisissables paréidolies, devant lesquelles chacun pouvait vivre les mots de C. Corbasson : « L'éphémère et son sacrifice dans le cœur de la flamme nous donnent une leçon d'éternité. » ●



↖ Caroline Corbasson
Isaac_2023 – 2023
vidéo 16'17"

← Lee Woncheol
Firestone – vers 2025
vidéo

↑ Bill Viola – *Martyrs (Fire)*
2014 – vidéo 7'
© Collection Vanhaerents
/ Fondation Boghossian

À VOIR

Galerie Binome à Paris (4^e)

« Laurent Lafolie. Élément » jusqu'au 31 janvier

Galerie Greta Meert à Bruxelles (Belgique) :

D. Claerbout en permanence

Galerie Dilecta à Paris (3^e) :

C. Corbasson en permanence

Galerie Binôme à Paris (4^e) :

Laurent Lafolie en permanence

loop-barcelona.com